

téléphones! »

de poursuivre: «On peut aussi avoir de la chance, certains vendeurs ne connaissant pas toujours la véritable valeur de leur marchandise...».

Néanmoins, ces marchés sont une source d'approvisionnement intéressante. Bricoleur avisé, Bernard Perrinjaquet y acquiert des téléphones passablement détériorés pour en récupérer certaines parties. Et même des vis d'origine qui lui serviront pour ses trésors qu'il tient à réparer lui-même. Autre filon non négligeable, le bouche à oreille qui fait ici merveille. De loin alentour, on vient lui proposer fax, télex, relais, natels, etc. Jusqu'à des centraux complets dont il fait également la compilation, la place ne manquant pas dans sa vaste demeure!

AU PAYS DES MERVEILLES

Véritable caverne d'Ali Baba, son antre recèle quelques perles rares tel ce téléphone Ericsson de 1892, la plus belle pièce, selon lui, de sa collection; ce télégraphe Siemens & Brothers londonien de 1860, entièrement usiné dans le laiton, une merveille de mécanique; ou encore cet étonnant et minuscule objet de 1910 muni du système Ader consistant à faire

vibrer une mince plaque de bois sur des tubes de charbon pour transformer le son en signal électrique.

Nostalgique, notre hôte nous montre également le cœur de la dernière machine à calculer de la fabrique de piles Leclanché, dont on l'a licencié après une quinzaine d'années de bons et loyaux services, et aussi un prototype fonctionnel pour un système de prépaiement dont la réalisation a été abandonnée. Il possède aussi le premier téléphone portable: coincé dans une sacoche, il pèse une vingtaine de kilos! Impossible, évidemment, de décrire chaque pièce recensée là, mais

dont le propriétaire connaît toute l'histoire, quantité de schémas, livres et documentation faisant également partie de son musée.

AU MOINS TROIS INVENTEURS

Ainsi apprend-on, par exemple, que Graham Bell ne fut pas, en 1876, le seul inventeur du téléphone, mais qu'ils étaient au moins trois à se partager cette découverte. Même si on ne connaît pas le nom des autres, il y a là de quoi faire réfléchir sur l'arrivisme, qui n'était déjà pas une denrée rare à l'époque.

La Suisse compte une vingtaine de ces passionnés dont trois ou quatre en Romandie. Ils collaborent régulièrement, se rendent des services, procèdent à des échanges. Certains se regroupent au sein d'associations de spécialistes; Bernard Perrinjaquet a adhéré à une société allemande comptant plusieurs centaines de membres. Pour passionnant qu'il soit, l'endroit n'est ouvert au public que sur rendez-vous, son détenteur voulant préserver sa tranquillité de jeune retraité. «Mais je le fais volontiers visiter à qui le souhaite», tient-il à préciser, ajoutant aimer prendre une chaise et s'asseoir dans un coin de son univers en pensant à l'évolution du téléphone et à l'ingéniosité mise en œuvre pour cela. Ou encore s'imaginant tout ce qui a pu se dire au travers de sa formidable collection d'appareils... ■

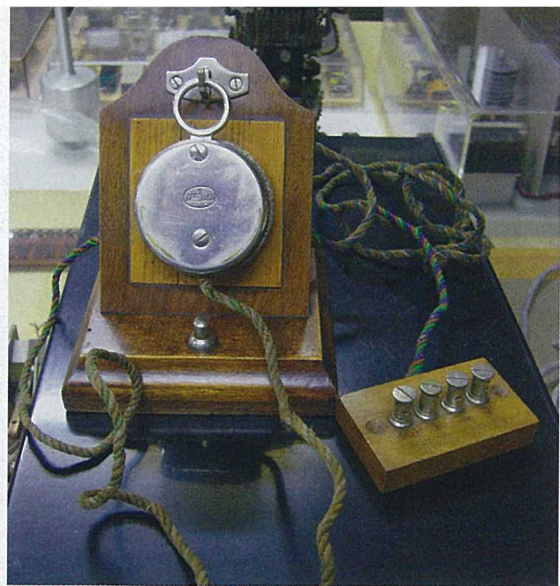
Simon Vermot

se et s'asseoir dans un coin de son univers en pensant à l'évolution du téléphone et à l'ingéniosité mise en œuvre pour cela. Ou encore s'imaginant tout ce qui a pu se dire au travers de sa formidable collection d'appareils... ■

Simon Vermot

Pour visiter: Bernard Perrinjaquet, Les Rochettes, 1404 Cuarny, Vaud.

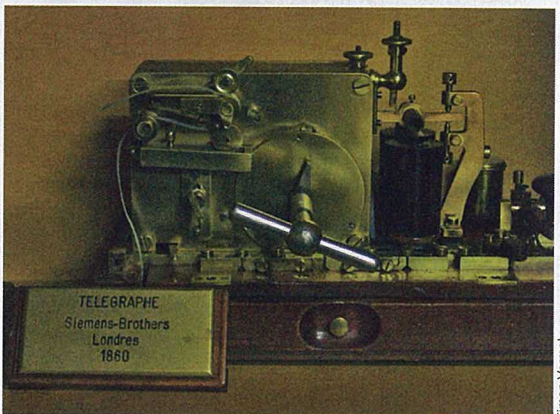
De haut en bas Un Milde, petit appareil de table apparu en 1890. Un mur tapissé de téléphones. Un télégraphe Siemens & Brothers londonien de 1860. Le L.M. Ericsson (1892), clou de la collection de Bernard Perrinjaquet.



Simon Vermot



Simon Vermot



Simon Vermot



Simon Vermot